

... ԹՆՁՎՆԱԴՐԱՐ ԱԴ



La carav'âne



I. Généralités

L'association	P 2
Les villages	P 2
. Portrait économique des villages	
Les ânes	P 3
. Portrait des ânes	
L'eau	P 4

I. Impact du projet

Notre présence	P 4
Le travail avec les enfants	P 5
Difficultés rencontrées	P 5

III. La carav'âne, et après ?

Des projets au Maroc ?	P 6
Des projets en France ?	P 6

L'association



! Pour pouvoir travailler au Maroc, toute association étrangère doit agir en partenariat avec une association locale afin de faciliter le travail et d'encourager des dynamiques sur le long terme.

! La *carav'âne* a donc pu profiter des conseils et de l'intermédiation de l'Association pour l'Environnement, dont le siège se trouve dans le Douar de Kchechda, non loin de la petite ville de Zoumi, dans la province de Chefchaouen.

! L'association travaille essentiellement sur les questions d'infrastructure : piste reliant les douars à Zoumi, château d'eau à Kchechda, entre autres. Elle souhaite désormais s'attaquer au problème de l'assainissement et donc de l'eau courante.

Les villages



Sur la route du souk de Zoumi...

! La *carav'âne* a débuté dans le village où se trouve le siège de l'association : **Kchechda**. Elle a ensuite concentré son travail sur deux villages situés à peu de distance (une dizaine de kilomètres) : **Al Mraj** et **Kelâa**. Ces villages se situent à une distance allant de 7 à 20 km de la ville la plus proche, **Zoumi**, où se tient un souk hebdomadaire chaque lundi.

! Chaque village est régi selon le mode traditionnel de la *jamaa*, ou association. Il est composé de quelques familles- au sens large du terme- et en moyenne, le nombre d'habitants ne dépasse pas 300 personnes.

! Bien que peu distants les uns des autres, et organisés selon le même mode, chaque village possède sa propre identité, en général très marquée. Il existe entre ces villages des relations très intimes, puisque les familles se marient en général entre elles, mais également très tendues parfois- dès lors qu'un engagement n'a pas été respecté, par exemple.

! Portrait économique

! Largement tolérée par l'Etat- qui ne sanctionne qu'arbitrairement et sous les pressions internationales lorsqu'il lui est demandé de prouver ses efforts en la matière- la culture du cannabis est devenue la principale source de revenu des paysans de la région. Les champs recouvrent la quasi-totalité de la surface cultivable. Le reste des cultures se compose de quelques champs de céréales, d'oliviers, et de figues.

La chasse constitue également l'une des activités des hommes : le fusil porté sur l'épaule pouvant servir à chasser les proies comme à protéger les champs. Chaque homme possède un champ, dont les femmes assurent la récolte. Ces dernières ont pour tâche de s'occuper de la maison familiale. Les jeunes filles qui ne sont pas mariées s'occupent des chèvres et de la cueillette des figes, alors que les garçons, eux, ont le privilège de pouvoir jouer jusqu'à ce qu'ils aient l'âge d'avoir leurs propres champs.

Les ânes

C'est le hasard qui nous a mené dans les douars proches de Bab Taza, où nous sommes allés acheter les ânes auprès des habitants. Nous y avons acheté cinq ânes... Cinq ânes, donc, dans un premier temps, car l'essentiel était avant tout d'assurer le transport du matériel nécessaire à l'organisation des ateliers et de nos affaires personnelles. Et leur nombre se révélant suffisant, l'équipe était au complet :



« **BIQUETTE** »

Walou a le caractère que l'on attribue dans l'imagerie traditionnelle aux ânes : elle n'en fait qu'à sa tête, n'écoute rien, semble même parfois se moquer de nous...



« **WALOU** »

Petit âne et doyen de la troupe, Biquette nous a guidé à travers les chemins et a toujours su montrer la route aux autres ânes, plus capricieux et moins téméraires. Elle reste la mascotte de cette expédition.



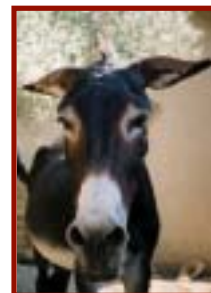
« **RMADIA** »

Jolie petite ânesse grise, Rmadia est jeune, énergique, et brave. C'est l'enfant de la troupe, toujours partante...

Walou fait n'importe quoi, comme bon lui semble, mais elle a su gagner l'affection de chacun en nous mettant tour à tour dans des situations cocasses ou humiliantes, même, vis à vis des habitants de la région, se riant des étrangers ne parvenant pas à maîtriser une bête pourtant peu impressionnante.



« **CABRONA** »
(la capricieuse)



« **DRIFA** »
(la gloutonne)

Deux grandes ânesses, de celles qui « montent la montagne » (*tlâa djebel*) comme aiment à le souligner les habitants de la région. A elles seules, elles pouvaient porter la plus grande partie de notre matériel et nous ont été d'une grande aide pour aller chercher l'eau en des points parfois reculés.

‡ Tout au long de la *carav'âne* s'est posé la question de savoir à qui nous les remettrions à la fin du projet. L'itinéraire de la *carav'âne* ayant été, il ne nous était plus possible de les remettre à l'association de micro-crédit de Chefchaouen comme nous l'avions prévu.

‡ Il était délicat de demander à l'association partenaire de remettre les ânes à des familles nécessiteuses puisque, comme dans toute communauté de taille réduite, les jalousies sont nombreuses, et le don direct des ânes aurait risqué d'attirer sur les bénéficiaires le ressentiment des autres habitants. Il nous a également paru de bon sens que le don ne profite pas à quelques individus seulement, mais à l'ensemble de la communauté. Après d'amples recommandations, nous avons donné notre accord pour que les ânes soient revendus à un prix modique à des personnes ayant un faible revenu. La somme qui est revenue à l'association servira dans des projets d'aménagement d'infrastructures liées à l'eau, ce qui va donc dans le sens des préoccupations de la *carav'âne*. L'association a donc reçu en don Cabrana, Drifa et Walou.

‡ Les deux autres ânes ont, eux, été offerts à des personnes dont la rencontre a profondément marqué le tournant de cette aventure. Rmadia a été donnée à Abdellilah, homme au grand cœur qui nous a accueilli tout au long de notre passage à Al Mraj.



Sfy et Anne-Sophie

Biquette, parce qu'elle était notre mascotte, devait également revenir à une personne ayant marqué notre *carav'âne*. C'est Sfy, une dame très âgée du village de Kchechda, qui l'a adoptée. Non seulement Sfy a noué des liens très profonds avec certains membres de la *carav'âne*, mais elle n'a jamais pu posséder un âne alors que celui-ci devient essentiel pour elle en raison de son grand âge et de la difficulté qu'elle éprouve désormais à se déplacer dans le village et à effectuer ses tâches quotidiennes. Pour toutes ces raisons, nous savions que Biquette serait entre de bonnes mains, et Sfy aussi.

L'eau

Les informations que nous avons eues avant notre départ sur les conditions d'hygiène liées à l'eau se sont révélées peu pertinentes dans les douars où nous avons travaillé. Nous avons pu constater que la situation était bien moins dramatique qu'on nous l'avait dépeinte et que, si certaines informations manquent, les habitants des douars connaissent bien les sources propres, et le minimum de précautions qu'ils doivent prendre.

En revanche, ceux-ci sont très souvent victimes de maladies diarrhéiques, dues tant à l'eau qu'à l'alimentation, d'ailleurs. Mais la clé de ce problème se situe à un autre niveau que la prévention : il s'agit d'améliorer l'accès à l'eau et la sanitation de manière générale, et surtout, de faciliter l'accès aux soins et le suivi médical des populations.

Nous avons aussi remarqué que les villages n'avaient aucun système de gestion des ordures, que l'on trouve ainsi sur le bord des routes à l'entrée des villages, ou dans les ruisseaux.

N'ayant en la matière ni les compétences ni le temps pour agir puisque notre action devait être uniquement informative et préventive, nous avons donc décidé de nous concentrer sur les ateliers avec les enfants. Car si les problèmes de santé sont importants, l'éducation en est un autre non moins prioritaire. Bla Bla.... Pour les ordures; nous avons encouragé les enfants à recycler les ordures lors des ateliers, et tâché de montrer l'exemple en rassemblant les ordures pour les brûler.

Notre présence

Pour bien comprendre l'impact de notre action, il faut prendre en compte la perception qu'ont pu avoir les habitants des douars en nous voyant arriver dans leurs villages. Aujourd'hui encore il nous est difficile de cerner ce qu'ils ont pu penser tant les réactions ont été variées.

L'étranger est toujours le bienvenu, et toujours bien accueilli. Et tout au long de la caravane, les Rifains nous ont surpris par leur générosité et leurs attentions. Notre présence a donné lieu à des attroupements joyeux, curieux et à des échanges émouvants...

En revanche, nombreux furent ceux qui ne comprirent pas les raisons de notre venue : que ce soit parce que les étrangers sont rares dans la région, parce qu'il est inhabituel de porter une attention si particulière aux enfants, ou parce que l'information avait mal circulé, nous avons souvent rencontré des incompréhensions.

‡ L'exemple le plus symptomatique de cela fut lorsque le dernier village dans lequel nous souhaitions travailler refusa de nous accueillir sous prétexte que nous aurions pu être des espions envoyés par le gouvernement marocain- d'où les remarques précédentes relatives au climat tendu qui règne parfois dans la région.

Le travail avec les enfants

‡ Le travail avec les enfants s'est finalement limité aux ateliers après que nous ayons décidé que le jeu n'avait pas lieu d'être puisque les enfants connaissaient déjà les précautions liées à l'eau. Nous nous sommes donc concentrés sur les ateliers.

‡ Les ateliers avaient lieu en fin de journée, pour des raisons pratiques (chaleur et travail des enfants).



Avec les garçons, la première journée était consacrée à la peinture avec des pigments de couleur, afin de prendre contact. Le second jour était consacré à la sculpture avec des matériaux récupérés, et déchets en tout genre. Le troisième jour, masques, peinture sur pierres, ou toutes fantaisies possibles puisque le matériel était mis à la disposition des enfants.

‡ En général, les garçons venaient plusieurs fois dans la journée nous trouver pour faire des dessins à l'ombre d'un arbre, et l'on improvisait ainsi d'autres ateliers sur des thèmes variés.

‡ **Avec les filles**, le travail a dû être organisé différemment. Celles-ci, trop timides pour se mêler aux garçons, et occupées à surveiller les chèvres ou à travailler dans la maison, ont été approchées là où elles se trouvaient. Les caravaniers et caravanières sont allés les trouver à l'écart avec feuilles et peinture, et les résultats ont été très satisfaisants.



‡ Avec l'expérience acquise dans les premiers villages, l'organisation des ateliers a été améliorée : les enfants ont été mieux répartis par tranches d'âge afin d'éviter les attroupements et afin que personne ne soit exclu; des jeux de ballon ont ensuite été organisés, ce qui permettait à la fois de se rapprocher des enfants et de leur faire dépenser un peu de l'énergie dont ils débordent.

‡ Au moment de quitter les villages, nous avons laissé des cahiers et des crayons afin de donner l'opportunité aux enfants de continuer à dessiner par eux-mêmes.

Difficultés rencontrées

‡ Si l'association avait annoncé notre venue dans les villages, nous avons manqué d'un contact direct avec les chefs locaux, qui auraient pu nous permettre de mieux gérer l'afflux des enfants et de fixer un emploi du temps plus clair avec eux. Ce lien aurait sans doute également permis de mieux expliquer notre présence aux habitants dont certains n'ont su que trop tard les motifs de notre visite.

‡ Les problèmes de genre ont également été légions. Ils ont été bien gérés dans le cas des ateliers avec les filles, comme nous l'avons évoqué. En revanche, les rapports avec les adolescents ont pu poser problème aux caravanières, et les regards ont été pesants et parfois oppressants. Le fait que nous ayons été à ce point le centre d'attention a pu gêner parfois et limiter les initiatives par peur d'aller à l'encontre du culturellement acceptable.

‡ Des problèmes culturels se sont posés tant au sein du groupe, quant à l'organisation du quotidien et des ateliers, qu'avec l'extérieur- comme nous venons de l'évoquer pour les problèmes de genre, mais aussi entre marocains 2des villes2 et marocains 2des champs2.

‡ Enfin, parce que la préparation du projet n'avait pu être faite en commun pour des questions géographiques, un certain temps a été perdu afin d'ajuster nos attentes respectives les unes aux autres, puis aux réalités du terrain.

La carav'âne...et après ?

‡ Des projets au Maroc ?

La carav'âne, malgré toutes les difficultés qu'elle a rencontrées, fut l'occasion pour l'équipe marocaine de prendre certaines initiatives allant dans le sens d'une plus grande implication dans la société civile marocaine. Elle envisage la création d'une association au Maroc, avec éventuellement d'autres jeunes de Rabat qui ont entendu parler du projet a posteriori. A suivre...

Nous en profitons pour signaler que l'association marocaine avec laquelle nous avons travaillé recherche des partenariats avec l'étranger, et serait ravie de pouvoir bénéficier d'autres échanges avec la France...

‡ Des projets en France ?

En France, les caravaniers ont un projet d'animation pour les enfants dans un hôpital parisien. Le thème est celui de l'eau, des ânes, et du Maghreb. L'animation au café 203 est en cours de préparation, elle devrait permettre au public de mieux connaître la région du Rif ainsi que le projet en lui-même.

Impacte en France : exposition photos à Lyon (et article ?) Anne-So, travail avec enfants hospital

Le rôle de l'équipe marocaine dans la recherche de douars, dans la communication et dans la négociation

Avons laissé des cahiers et des crayons au moment de quitter un douar

Ce que la collaboration avec nous leur a apporté, au-delà du don des ânes

Carifane ?

Annexes :

